

Ecomusées et patrimoine au Togo : de la fin du XX^e siècle à nos jours

Dodji Yohanès KODOWOU

*Doctorant, Laboratoire d'Histoire,
Archéologie et Patrimoine (LaHApA)*

*Faculté des Sciences de l'Homme et de la Société
Université de Lomé,
93 26 37 39*

dodjiyohaneskodowou@gmail.com

TANAÏ Aboubakar

*Enseignant-chercheur, tanaiabou@yahoo.fr
Université de Lomé,
Histoire et Civilisations Africaines*

Résumé :

De la fin du XX^e siècle à nos jours, les écomusées au Togo se présentent comme des instruments innovants de conservation participative, conciliant la préservation d'un patrimoine matériel et immatériel menacé par la mondialisation et la dynamisation socio-économique locale. Cette tendance représente une nouvelle approche de la valorisation du patrimoine, délaissant les modèles muséaux traditionnels pour des initiatives ancrées localement et axées sur la participation communautaire. Ces musées mettent en lumière des aspects souvent négligés du patrimoine culturel et naturel togolais, contribuant à une meilleure appropriation par les populations locales et à un essor local durable. L'objectif de cet article est d'analyser la contribution des écomusées à une valorisation renouvelée du patrimoine togolais, en examinant son impact sur l'appropriation culturelle et le développement local. Cette étude s'appuiera sur une analyse documentaire des initiatives existantes et potentiellement des études de cas spécifiques pour illustrer les approches et les résultats.

Mots-clés : écomusées, patrimoine, Togo.

Abstract:

From the end of the 20th century till now, ecomuseums in Togo have emerged as innovative tools for participatory conservation, combining the preservation of tangible and intangible heritage threatened by globalization with the promotion of local socio-economic development. This trend represents a new approach to heritage enhancement, moving away from traditional museum models toward locally rooted initiatives focused on community participation. These museums highlight often-overlooked aspects of Togolese cultural and natural heritage, fostering greater ownership by local populations and contributing to sustainable local growth. The aim of this article is to analyze the contribution of ecomuseums to a renewed valorization of Togolese heritage, by examining their impact on cultural appropriation and local development. This study will be based on a documentary analysis of existing initiatives and, potentially, specific case studies to illustrate the approaches and outcomes.

Key words: ecomuseums, heritage, Togo.

Introduction

Depuis la fin du XX^e siècle, le Togo, à l'instar de nombreux pays africains, est engagé dans une redéfinition de ses politiques patrimoniales, marquées par une volonté de décentralisation culturelle et de promotion des savoirs locaux. Dans ce contexte, l'écomusée apparaît comme une option alternative au musée traditionnel, en mettant l'accent sur l'ancrage territorial, l'implication des communautés locales et la transmission vivante du patrimoine. A la croisée des enjeux culturels, éducatifs et identitaires, les écomusées au Togo ambitionnent de rendre les communautés elles-mêmes actrices de la conservation et de la mise en valeur de leur patrimoine. Cependant, leur mise en place, leur fonctionnement et leur reconnaissance institutionnelle restent limitées, et leur influence réelle sur la société reste peu étudiée. Dès lors, il devient essentiel de s'interroger sur le rôle effectif que jouent les écomusées dans la construction d'une conscience

patrimoniale au sein des communautés, dans le renouvellement des pratiques muséales, et dans le dialogue entre mémoire locale, développement durable et transmission intergénérationnelle. Cette réflexion implique aussi d'examiner comment ces structures hybrides s'intègrent aux politiques publiques, à l'éducation formelle et aux initiatives communautaires. Au regard de cela, une question fondamentale se pose : Comment les écomusées ont-ils été intégrés aux politiques de valorisation du patrimoine au Togo, et dans quelle mesure ont-ils contribué à une appropriation locale du patrimoine culturel et naturel, en particulier à travers leur articulation avec les dynamiques éducatives, sociales et communautaires ?

Les écomusées au Togo mettent en œuvre des stratégies de conservation in situ et ex situ qui contribuent significativement à la sauvegarde de la diversité naturelle et culturelle des localités où ils sont implantés. Ils jouent un rôle actif dans la valorisation du patrimoine culturel et naturel auprès d'un public varié (local, national, international) en développant des offres muséographiques et des activités de médiation adaptées aux spécificités de chaque site et de ses publics. Ils constituent des espaces privilégiés de transmission intergénérationnelle des savoirs, des pratiques et des valeurs liés au patrimoine en impliquant activement les communautés locales et en favorisant l'éducation au patrimoine. L'objectif de cet article est d'analyser minutieusement les pratiques de conservation, de valorisation et de transmission mises en œuvre par les écomusées togolais.

Comme démarche méthodologique, nous nous sommes appuyés sur les écrits déjà existants et des imprimés officiels. L'analyse de la contribution des écomusées à la conservation, à la valorisation et à la transmission du patrimoine se décline en deux parties. Il s'agit d'examiner le patrimoine culturel et

naturel du Togo face aux défis du XXI^e siècle et d'analyser le potentiel et les défis de l'écomusée dans le contexte togolais.

1. Le patrimoine culturel et naturel du Togo face aux défis du XXI^e siècle

Le Togo est un pays d'Afrique de l'Ouest au carrefour de plusieurs cultures. Malgré sa petite superficie, il se distingue par une remarquable diversité culturelle. À travers ses langues, ses danses, ses pratiques religieuses, son artisanat et ses sites touristiques, le Togo présente un patrimoine vivant, témoin d'un passé ancien et d'un avenir en plein mouvement.

1.1. La richesse et la diversité du patrimoine togolais

Le Togo, terre de contrastes et de traditions ancestrales, dévoile un patrimoine d'une richesse et d'une diversité attrayante, allant des vestiges historiques aux expressions culturelles et aux sites naturels.

L'étude approfondie des sites historiques du Togo révèle une stratification complexe de temporalités et de dynamiques socioculturelles qui excèdent une simple lecture linéaire de l'évolution nationale. Ces lieux, loin de se cantonner à la matérialisation figée d'un passé révolu, constituent des palimpsestes où s'enchevêtrent des mémoires collectives, des enjeux identitaires contemporains et des vecteurs potentiels de développement socio-économique. L'examen des vestiges de Tado, par exemple, ne se limite pas à l'archéologie d'un habitat ancien (Aguigah, 2018 : 38). Il invite à une analyse critique des traditions orales et des migrations aja-éwé, nécessitant une triangulation méthodologique rigoureuse avec les données linguistiques et anthropologiques pour appréhender la complexité de la constitution des entités sociopolitiques ultérieures. La perception de Tado transcende ainsi la simple localisation géographique pour s'ériger en un lieu de mémoire

fondateur, dont la réappropriation contemporaine est étroitement liée aux constructions identitaires régionales et nationales. De même, l'ancienne cathédrale allemande ne saurait être réduite à un simple artefact architectural de l'époque coloniale. Son analyse requiert une déconstruction des discours hégémoniques de la période, une évaluation des interactions souvent asymétriques entre les puissances coloniales et les populations locales, et une compréhension de la manière dont ce patrimoine matériel est perçu et interprété dans le Togo post-indépendant. L'étude de Togoville dans son ensemble, avec ses autres vestiges liés à la traite négrière et à l'établissement du protectorat allemand, offre un terrain fertile pour explorer les dynamiques de la mémoire douloureuse et les processus de réconciliation historique (Dosseh, 1994 : 57). Le cas de Koutammakou, le pays des Bétammariba, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2004 (Sewane, 2018 : 13-14), soulève des questions essentielles concernant la conservation in situ d'un paysage culturel vivant. Le site de Koutammakou doit intégrer non seulement les aspects architecturaux uniques des Tata Somba, mais également les systèmes sociaux, les pratiques rituelles et la cosmogonie du peuple Bétammariba. La reconnaissance par l'UNESCO implique des enjeux de gestion durable, de participation communautaire et de conciliation entre les impératifs de la conservation et les dynamiques socio-économiques. L'étude des vestiges de Notsè, avec ses remparts, invite à une réflexion sur les formes d'organisation politique et militaire précoloniales (Aguigah, 2018 : 102-103). Ces vestiges dépassent la simple fortification et révèlent les aspects de l'identité et de la résilience du royaume éwé. Enfin, même des structures récentes comme le Palais des Congrès de Lomé ou le Monument de l'Indépendance méritent une attention particulière. Ils constituent des jalons historiques de l'histoire politique et culturelle moderne du Togo, dont l'architecture, la

symbolique et l'usage au fil du temps peuvent révéler des aspects des idéologies nationales, des dynamiques de pouvoir et des mutations sociétales.

Les traditions orales au Togo, riches et diversifiées selon les groupes ethnolinguistiques (Ewé, Kabyè, Tem, Moba, Anoufom, etc.) constituent des archives vivantes capitales pour pallier le déficit historique des sources écrites endogènes, particulièrement pour les périodes précoloniales. Les généalogies, les mythes d'origine, les contes, les proverbes et les chants historiques transmettent des informations essentielles sur les migrations, les systèmes de parenté, les structures politiques, les cosmogonies et les valeurs morales des différentes communautés (Dogbe, 1981: 75).

Les expressions culturelles, notamment la musique et la danse sont intrinsèquement liées aux traditions orales et jouent un rôle fondamental dans la vie sociale et rituelle togolaise. La musique avec ses instruments variés (tambours, flûtes, xylophones, etc.) et ses styles spécifiques à chaque groupe, accompagne les cérémonies, les rites initiatiques, les événements communautaires et les expressions de joie ou de deuil. Son étude historique requiert une attention particulière à l'évolution des instruments, des rythmes et des mélodies en lien avec les changements sociaux, économiques et les contacts avec d'autres cultures. La danse, quant à elle, avec ses mouvements codifiés et ses costumes traditionnels, communique des récits, exprime des identités et renforce la cohésion sociale (UNESCO, 2023 : 1).

L'artisanat au Togo, dans sa diversité de matériaux (bois, argile, fibres végétales, métaux, etc.) et de techniques (sculpture, poterie, tissage, forge, etc.) témoigne des savoir-faire ancestraux, des ressources locales et des systèmes de valeurs esthétiques propres à chaque communauté. Il permet de retracer les évolutions technologiques, les spécialisations régionales et les réseaux d'échange. Les motifs décoratifs,

souvent chargés de significations symboliques liées aux cosmogonies et aux identités ethniques, offrent des éléments de lecture pour cerner les systèmes de pensée et les structures sociales du passé (Etienne-Nugue, 1992 : 47). L'analyse de la production artisanale peut révéler l'impact des échanges commerciaux avec les royaumes voisins et les puissances coloniales, ainsi que les adaptations aux nouveaux marchés et aux influences.

La biodiversité est un élément important du patrimoine naturel au Togo, caractérisé par une diversité d'écosystèmes allant des forêts tropicales humides aux savanes, en passant par les mangroves côtières. Cette variété abrite une faune et une flore diversifiées, dont certaines espèces endémiques. Le pays dispose d'un réseau de parcs nationaux et de réserves naturelles pour protéger cette biodiversité et les paysages exceptionnels qu'elle comporte. Parmi les plus importants, on trouve : le Parc national Fazao-Malfakassa, situé dans la région centrale qui présente une variété d'habitats, notamment des savanes arbustives, des forêts galeries et des collines boisées. Dans ce parc, on y trouve des espèces animales comme les éléphants, les buffles, les lions, les antilopes, etc. Le Parc national de la Kéran, situé dans la région de la Kéran offre des paysages merveilleux et abrite une flore d'une grande beauté ainsi qu'une faune terrestre, aquatique et aviaire. Il fait partie de réserve de la biosphère transfrontalière Oti-Kéran/Oti-Mandouri, reconnue par l'UNESCO (Adjonou et al, 2009: e2-e3). Le Parc national de Togodo divisé en deux (Togodo Nord et Togodo Sud) est situé dans le Sud-Est du pays. Il est une zone importante pour la conservation de la biodiversité dans la région côtière et abrite des écosystèmes de forêts humides et de zones humides (Folega et al, 2023 : 83-88). Le Parc de Sarakawa est situé dans la région de la Kara, et s'étend sur 15 000 hectares. Il présente des savanes arborées entourées de collines et contient diverses espèces animales comme des

zèbres, des cobs et des bubales (ATOP, 2024 : 1-2). Ces parcs et réserves jouent un rôle essentiel dans la conservation de la biodiversité togolaise, la protection des écosystèmes fragiles et la valorisation de l'écotourisme. Ils contribuent également au maintien des services écosystémiques essentiels et au bien-être des communautés locales. Cependant, ce précieux héritage riche et varié est aujourd’hui en proie à des menaces et enjeux contemporains qui mettent en péril sa pérennité et son intégrité.

1.2. Les menaces et enjeux contemporains

Le Togo, comme de nombreux pays d’Afrique en développement connaît une urbanisation rapide et un développement infrastructurel, nécessaires à sa modernisation et à sa croissance économique. Cependant, ces dynamiques peuvent entraîner des conséquences significatives sur le patrimoine naturel et culturel. En effet, l’expansion des villes, la construction de routes, de barrages, de zones industrielles et d’autres infrastructures entraînent la destruction et la fragmentation des écosystèmes (Geraldo, 2020 : 49). Des forêts sont défrichées et corridors écologiques sont interrompus, ce qui menace directement la faune et les flores locales. Les parcs nationaux et les réserves peuvent être traversés par des infrastructures, réduisant leur surface et leur essence en tant que zones de conservation. Les carrières pour l’extraction de matériaux de construction, la pollution due aux activités urbaines et industrielles (eaux usées, déchets, etc.) peuvent dégrader la qualité des paysages naturels et affecter la biodiversité (Geraldo, 2020: 53). Les zones côtières, souvent soumises à une forte pression immobilière et infrastructurelle, sont particulièrement vulnérables.

Les projets de développement urbain peuvent entraîner la destruction des sites archéologiques, de bâtiments historiques ou de paysages culturels importants si des évaluations d’impact et des mesures de sauvegarde adéquates ne sont pas mises en

place. La spéculation foncière et le manque de planification urbaine peuvent conduire à la démolition des institutions patrimoniales au profit de constructions modernes. Par ailleurs, les grands projets d'infrastructures peuvent nécessiter le déplacement de communautés locales, entraînant la perte de leurs terres ancestrales, de leurs pratiques culturelles liées à ces lieux et de leurs réseaux sociaux traditionnels.

La mondialisation et les changements socio-économiques rapides exercent également des pressions considérables sur le patrimoine togolais. L'influence des cultures mondiales, véhiculées par les médias, la consommation et les échanges internationaux, peut entraîner une érosion des spécificités culturelles locales. Les jeunes générations peuvent être plus attirées par les modes de vie et les expressions occidentales, au profit des traditions et des pratiques ancestrales. Elles sont de surcroît souvent moins en contact des connaissances et des pratiques traditionnelles, en raison de la scolarisation, de l'urbanisation et de l'attrait pour les modes de vie moderne (Wayikpo, 2025: 105). Le fossé culturel entre les générations peut également rendre difficile la transmission des savoirs ancestraux.

En définitive, le Togo est à la croisée des chemins. La richesse de son patrimoine est indéniable, mais les pressions de l'urbanisation, du développement infrastructurel, de la mondialisation et des changements socio-économiques, combinés aux défis de la transmission intergénérationnelle, représentent des menaces sérieuses. Pour assurer la pérennité de ce patrimoine, les autorités togolaises ont mis en place les écomusées qui intègrent la sauvegarde et la valorisation du patrimoine.

2. Les écomusées : une approche innovante pour la gestion du patrimoine ?

Face aux défis contemporains de la conservation et de la valorisation du patrimoine, qu'il soit naturel ou culturel, une approche novatrice a émergé : l'écomusée. Cette conception muséale, en rupture avec les modèles traditionnels, propose une gestion du patrimoine profondément ancrée dans son territoire et sa communauté. Mais qu'entend-on précisément par écomusée et quels sont ses principes fondamentaux.

2.1. Définition et principes de l'écomusée

L'écomusée, loin de la conception plus classique d'un sanctuaire d'objets exhumés et figés, se révèle comme une institution culturelle d'une nature profondément organique et dynamique. Son essence même réside dans un ancrage indissoluble à un territoire spécifique, qu'il embrasse dans sa globalité, comprenant ses composantes naturelles, culturelles, matérielles et immatérielles. Il ne se contente point d'ériger ses murs au sein de ce territoire ; il émane de lui, se nourrit de son histoire, de ses traditions, de ses savoir-faire, et se constitue en un miroir fidèle de son identité singulière (De Varine, 2017 : 175). Ce lien viscéral au territoire confère à l'écomusée une vocation intrinsèquement locale. Il n'est point une structure exogène plaquée sur un espace donné, mais bien l'expression d'une conscience collective qui s'organise pour sauvegarder et interpréter son propre héritage. Dès lors, la participation communautaire ne saurait être considérée comme une simple formalité, mais bien comme un pilier fondamental, une condition sine qua non de son existence et de sa légitimité. Les habitants du territoire ne sont plus de simples spectateurs ou visiteurs, mais deviennent les acteurs principaux, les véritables gardiens et les interprètes de leur propre patrimoine. Leur

implication active, depuis la conception des projets jusqu'à leur mise en œuvre et leur évaluation, garantit une appropriation efficace et une pérennité de l'entreprise muséale (Poulard, 2007: 3). Dans cette perspective, l'écomusée transcende sa fonction première de conservation pour embrasser une mission de développement local. En valorisant les ressources patrimoniales, qu'elles soient naturelles (paysages, biodiversité) ou culturelles (artisanat, traditions orales, architecture), il contribue à stimuler l'économie locale de façon durable et respectueuse de l'identité du territoire. L'écomusée peut également favoriser le développement d'un tourisme culturel authentique, la revitalisation de savoir-faire traditionnels, la création d'emplois et le renforcement du lien social au sein de la communauté.

Quant à ses objectifs premiers, ils se distinguent par une emphase particulière sur la conservation *in situ*. Contrairement à la pratique de décontextualiser les objets pour les rassembler dans un lieu unique, l'écomusée privilégie la sauvegarde du patrimoine dans son environnement d'origine (Mattos et al, 2019 : 7). Un site archéologique est valorisé sur son lieu de découverte, un savoir-faire artisanal est perpétué au sein de l'atelier traditionnel, un paysage naturel est protégé et interprété dans son étendue. Cette approche permet de maintenir l'authenticité et l'intégrité du patrimoine, en conservant les liens organiques qui l'unissent à son cadre géographique, à son contexte historique et social. La valorisation constitue un autre objectif essentiel. L'écomusée s'efforce de rendre le patrimoine accessible et compréhensible à un grand nombre, en utilisant des méthodes d'interprétation innovantes et adaptées aux différents publics. Pour l'atteinte de cet objectif, il emploie des moyens tels que les expositions interactives, parcours thématiques, ateliers pédagogiques, manifestations culturelles pour éveiller la curiosité, susciter l'émotion et favoriser la compréhension de la richesse et de la

signification du patrimoine. Enfin, la transmission aux générations futures représente un impératif catégorique (Lamoureaux et al, 2021: 13). L'écomusée se positionne comme un vecteur de mémoire et de savoirs, assurant la pérennité des biens culturels et naturels. A ce titre, il s'agit de transmettre les connaissances, les valeurs et les pratiques qui constituent l'identité du territoire, afin que les générations à venir puissent à leur tour s'en approprier, les enrichir et les pérenniser.

En définitive, l'écomusée se présente comme une institution culturelle vivante et engagée, profondément ancrée dans son territoire, mue par la participation active de sa communauté, œuvrant au développement local par la valorisation de son patrimoine, et poursuivant avec détermination les objectifs de conservation in situ, de valorisation éclairée et de transmission pérenne. Fort de cette compréhension des fondements de l'écomusée, il convient à présent de tourner notre regard vers le contexte spécifique togolais, afin d'examiner le potentiel considérable que recèlent ces institutions pour la préservation et la valorisation de son patrimoine, tout en reconnaissant les défis singuliers qui se dressent sur leur chemin.

2.2. Potentiel et défis de l'écomusée dans le contexte togolais

L'écomusée, un concept muséologique né dans les années 1970 en France sous l'impulsion de Georges Henri Rivière, trouve aujourd'hui une résonance particulière dans les sociétés africaines en quête de modèles de développement culturel enracinés dans le terroir (Georges, 1978 : 2). Ancré dans une approche participative et territoriale, l'écomusée se présente non seulement comme un lieu de sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel, mais également comme un outil de développement local durable. Dans le contexte togolais, bien que les initiatives explicitement nommées

«écomusée » soient encore rares, l'idée gagne progressivement du terrain à travers des projets patrimoniaux communautaires et des musées à vocation ethnographique disséminés dans les différentes régions du pays. Ainsi, des institutions comme le Musée régional de Notsé, consacré à la mémoire des peuples Ewé (Greene, 2002 : 115-116) ou encore l'Espace culturel Kékéli à Kpalimé, l'Ecomusée Guin Doua d'Aného, témoignent d'une volonté locale de mise en valeur du patrimoine culturel à travers une démarche qui, sans revendiquer formellement le statut d'écomusée, en épouse néanmoins les bases : implication communautaire, promotion des savoirs endogènes, et enracinement territorial solide. A l'échelle africaine, des exemples plus achevés comme l'Ecomusée de Bandjoun au Cameroun (Fokam, 2016 : 63) ou encore l'Ecomusée de Diakhao (Ndiaye, 2013 : 32) illustrent les bénéfices potentiels d'une structure dans un environnement socio-culturel proche de celui du Togo.

Au nombre des atouts majeurs que présentent les quelques écomusées pour le Togo, figure en premier lieu la valorisation du patrimoine local, souvent menacé par l'oubli, la modernisation ou la migration rurale. Ces écomusées permettent en effet de documenter, sauvegarder et transmettre les traditions, les techniques artisanales, les récits oraux, les rites initiatiques et les formes d'organisation sociale qui constituent la richesse plurielle des communautés togolaises (Wilson, 2016 :2). Il s'agit ainsi comme un rempart contre l'érosion culturelle et une plateforme de reconnaissance pour des identités parfois marginalisées au sein du récit national.

Par ailleurs, les retombées économiques des écomusées sont loin d'être négligeables. Inscrit dans une logique de développement endogène, ils favorisent un tourisme culturel de proximité peu invasif, et stimule des économies locales par la création d'emplois tels que le guidage touristique, restauration, animation culturelle, etc. ainsi que par la consommation de

produits et services locaux. A terme, ils participent à une répartition plus équitable des richesses issues du tourisme et à une réduction des disparités régionales. En outre, le renforcement de l'identité culturelle constitue un levier fondamental. Dans un pays caractérisé par l'existence d'une mosaïque de peuples, de langues et de coutumes, l'écomusée peut jouer un rôle fédérateur, en revalorisant les cultures locales tout en favorisant le dialogue interculturel. Il offre aux communautés un espace de réappropriation de leur propre histoire, contribuant ainsi à la construction d'une mémoire collective plus inclusive. Cependant, la mise en œuvre de tels projets au Togo n'est pas exempte de défis.

Le principal d'entre eux est d'ordre financier : la création et la pérennisation d'un écomusée nécessitent des investissements initiaux importants ainsi qu'un modèle économique viable à long terme. L'insuffisance de ressources humaines qualifiées notamment en muséologie, en médiation culturelle et en gestion de projets communautaires, freine également le développement de ces initiatives. De plus, la coordination entre les différents acteurs-administrations locales, populations, chercheurs, bailleurs de fonds, reste souvent difficile en raison de l'absence de cadres institutionnels clairs et de stratégies culturelles cohérentes à l'échelle nationale. Enfin, l'un des enjeux les plus cruciaux demeure l'appropriation par les communautés elles-mêmes. L'écomusée, pour être fidèle à son esprit originel, ne peut être imposé de l'extérieur ; il doit naître d'une volonté locale authentique, s'enraciner dans les besoins réels des populations et respecter leurs logiques sociales (Zerbini, 1991 :39). Sans cette implication active, le risque est grand de voir ces structures devenir de simples vitrines culturelles vidées de leur essence participative.

En définitive, le Togo dispose d'un terreau culturel fertile pour l'émergence d'écomusées authentiques et innovants. A

condition de relever les défis préénumérés, ils pourraient constituer des outils efficaces au service d'un développement cultuel durable, inclusif et ancré dans les réalités locales.

Conclusion

Au terme de notre étude, les écomusées apparaissent aujourd’hui comme des outils innovants de sauvegarde et de promotion du patrimoine togolais. En intégrant les communautés locales au cœur de leur fonctionnement, ils participent non seulement à la préservation des savoirs, des traditions et des paysages culturels, de la biodiversité et des œuvres artisanales, mais aussi au développement socio-économique durable des territoires. Dans un XXI^e siècle marqué par la mondialisation et la modernisation poussée, ces structures offrent au Togo une voie originale pour consolider l’identité culturelle nationale tout en s’ouvrant aux enjeux de l’heure. Leur succès futur dépendra de l’engagement des acteurs locaux, de l’appui institutionnel et de la capacité à adapter les modèles d’écomusées aux réalités économiques et sociales actuelles.

Références bibliographiques

- ADJONOU Kossi et al, 2009, « Les forêts claires du Parc national Oti-Keran au Nord-Togo : Structure, dynamique et impacts des modifications climatiques récentes », *Science et Changements Planétaires-Sécheresse* 20(1), DOI : 10.1684/sec.2009.0211, Octobre 2009, pp. e2-e3.
- AGUIGAH Angèle Dola Akofah, 2018. *Archéologie et architecture traditionnelle en Afrique de l’Ouest : le cas des revêtements de sols au Togo : une étude comparée*, Editions L'harmattan.

AKPEMADO Elom Edzo, 2019. *Protection et promotion du patrimoine culturel des Ewé du Togo*, Editions Universitaires Européennes.

ATOP, 2024, « Le parc animalier, un site d'attraction dans le canton de Sarakawa », Dossier » Carte postale des préfectures du Togo, 19 juillet 2024, pp. 1-2.

DOSSEH Afandina, 1994. *Togoville, histoire d'une théocratie, suivi de Albert de Surgy : Le roi-prêtre des Evhé*, Lomé : Presses de l'Université du Bénin du Bénin (PUB), « Collection Patrimoines n°4 »

DE VARINE Hugues, 2007. *L'écomusée, singulier et pluriel*, éditions L'harmattan.

DOGBE Yves-Emmanuel, 1981. *Contes et légendes du Togo*. Le Mée-sur-Seine : éditions Akpagnon/Agence de coopération culturelle (ACCT), ISBN, 2-86427-011-0.

ETIENNE-NUGUE Jocelyne, 1992. *Artisanats traditionnels en Afrique noire : Togo*, Paris, Institut Culturel Africain.

FOKAM Kamgue Lauriane Dahlia, 2016. *Protection du patrimoine culturel et développement du tourisme à Bandjoun*, Mémoire présenté pour évaluation en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignements Secondaire Général deuxième grade (D.P.E.S. II), Université de Yaoundé I, Ecole Normale Supérieure, Département de Géographie.

FOLEGA Fousseni et al, 2023, « Biodiversité et structure des peuplements du complexe d'aires protégées de Togodo au Togo », *ResearchGate*, DOI: 10.59384/recopays2023-3-1, Juin 2023, pp. 83-88.

GEORGES Henri Rivière, 1978. *L'écomusée : approche muséologique d'un milieu*, Florac.

GERALDO Essi Farida, 2020. *Tourisme culturel et développement urbain de la ville d'Atakpamé*, Editions Universitaires Européennes.

GREENE Elaine Sandra 2002, « Récits de Notsie : Histoire, mémoire et sens en Afrique de l'Ouest », *Le trimestriel de*

l'Atlantique Sud, volume 101, numéro 4, automne 2002, Presses de l'Université Duke, 1015-1016.

LAMOUREUX Eve, SAILLANT Francine, MAIGNIEN Noémie et H-LEVY Fanny, 2021. Médiation culturelle, musées, publics diversifiés. Guide pour une expérience inclusive.

MATTOS Yara et DE VARINE Hugues, 2019, « La contribution des écomusées à l'éducation à l'environnement : Le cas de l'Ecomusée de la Serra de Ouro Preto (Brésil), *Education relative à l'environnement*, Regards. Recherches. Recherches, <https://doi.org/10.4000/ere.4667>, volume 15 -1i 2019, p. 7.

NDIAYE Awa, 2013. *Valorisation du patrimoine culturel immatériel au Sénégal : proposition d'un projet d'écomusée à Fatick*, Mémoire de Master, Université Senghor, Egypte.

POULARD Frédéric, 2007, « Participation des habitants et prise en compte des publics », revue *Les écomusées*, Ethnologie française, 2007/3 Vol. 37, p. 554.

SEWANE Dominique, 2018. *Koutammakou-Lieux sacrés*, éditions Hesse.

UNESCO, 2023. *Identification, renforcement des capacités, sauvegarde et promotion des danses traditionnelles du Togo comme vecteur de développement culturel durable*, Culture-Patrimoine immatériel, Projets de sauvegarde.

WAYIKPO Kuamivi Mawusi, 2025. *La place des savoirs locaux et du patrimoine culturel immatériel dans les systèmes éducatifs togolais et marocain : Approche comparative*, éditions L'harmattan.

WILSON Anani Akpé, 2016. *Ecomusée Guin Doua d'Aneho*, ecomuseeguindoua.com.

ZERBINI Laurence-Anick, 1991. *Problèmes et perspectives : le musée en Afrique*, Mémoire de DESS Direction de projets culturels, Université des Sciences Sociales Grenoble II, Institut

d'Etudes Politiques, Ecole Nationale Supérieure de
Bibliothécaires.